Milwright Marcus,
An Introduction to Islamic Archaeology.

Edinburgh, Edinburgh University Press
(The New Edinburgh Islamic Surveys),
2010, x + 260 p.
ISBN : 978 07 486 23105

An Introduction to Islamic Archaeology est censé être une introduction au sujet pour les non-spécialistes, une des nombreuses parutions des séries d'*Edinburgh Islamic Surveys* qui comptent maintenant 34 ouvrages. On pourrait dire un manuel pour étudiants, mais il n'est pas évident qu'il soit le reflet d'une expérience pratique d'un enseignant.

Le contenu, assez court, de 260 pages se divise en quatre parties. La première est une introduction où l'auteur tente de définir ce qu'est l'archéologie islamique – l'élément crucial du livre si l'on veut – avec comme principal objectif de dire tout à propos de ce qu'est l'archéologie islamique. La deuxième partie s'efforce à remplir le contenu de la structure théorique en deux chapitres sur les aspects chronologiques du début de l'Islam : « Early Islam and Late Antiquity », et « New Directions in the Early Islamic Period ». En troisième partie, cinq chapitres exposent une étude typologique des domaines variés du monde islamique : « The Countryside », « Towns, Cities and Palaces », « Religious Practice in the Islamic World », « Crafts and Industry », « Travel and Trade ». Dans la quatrième partie, l'auteur revient finalement à un mode chronologique, avec un chapitre sur « The 'Post-Medieval' Islamic World ». Mon avis est que l'auteur a voulu écrire une étude typologique comme son maître Robert Hillenbrand l'a fait dans *Islamic Architecture : Form, Function and Meaning*, mais il a réalisé que la vaste histoire de l'Islam (et par conséquent la vaste étendue de son archéologie) n'était pas aussi monolithique qu'il convient dans une approche typologique. L'Islam n'est pas une simple culture qui peut être étudiée typologiquement, aspect par aspect. Au contraire, il existe d'énormes changements à travers le temps et cela exige l'introduction de chapitres chronologiques.

Le critère par lequel ce livre va être jugé est l'expérience de son auteur : M. Milwright est assistant-professeur d'art et d'archéologie islamiques au Département d'art de l'Université de Victoria, en Colombie britannique, où il enseigne l'Art islamique, selon la page Web. Si j'ai bien compris, M. Milwright a étudié l'histoire de l'art à Edinburgh avec Robert Hillenbrand, puis a soutenu un doctorat en archéologie islamique à Oxford avec Jeremy Johns. Le sujet était une collection de céramiques sans stratigraphie, provenant du château de Kerak en Jordanie et découverte lors du dégagement de celui-ci. Après son affectation à Victoria, il entreprit la recherche pour son livre avec une bourse du Programme en Art islamique de l'Agha Khan à Harvard et au MIT. Beaucoup de ses publications émanent de son travail de thèse, bien qu'il ait aussi mené des travaux de terrain en Grèce avec sa femme. Il n'y a aucun doute que Milwright soit un excellent chercheur.

La question que soulève ce livre est de savoir dans quelle mesure il est basé sur l'expérience d'un archéologue sur son propre terrain ou s'il s'agit du travail d'un commentateur extérieur. Ce dernier cas est très fréquent : beaucoup d'historiens de l'art ont écrit sur ce qu'ils pensent que l'archéologie islamique est, tels que Stephen Vernoit (1) et Michael Rogers (2). En histoire, le nom de Larry Conrad (3) vient à l'esprit.

Le premier point et le plus crucial est la définition de ce qu'est l'archéologie islamique. L'art islamique et l'histoire islamique sont des bases bien connues qui ont été élaborées à l'intérieur de domaines hautement professionnels dans les années 1960 et 1970, bien que, naturellement, leur apparition soit beaucoup plus ancienne. L'archéologie islamique tomba en déclin à ce moment-là ; les historiens de l'art remplacèrent les chercheurs qui étudiaient à la fois l'art et l'archéologie. C'est seulement dans les années 1980 qu'eut lieu un renouveau de l'archéologie.

Aussi, qu'est-ce que l'archéologie a à offrir qui ne soit pas dans les deux autres domaines ? La vision du commentateur extérieur est claire : l'archéologie sert à fournir de nouvelles données premières (fondamentales) pour que les historiens et les historiens de l'art les interprètent. L'archéologie est une science auxiliaire de l'histoire (ou de l'histoire de l'art), d'après ce point de vue. Milwright est plus subtil que cela. Il reconnaît que l'histoire archéologique est différente de l'histoire textuelle, mais il finira quand même par dire que « l'utilisation des données de fouilles ou de prospections par les historiens de la période islamique n'a pas toujours été réussie », que c'est « en partie la faute des archéologues… La première cause en est quelquefois le langage opaque des rapports archéologiques eux-mêmes » (p. 5, voir aussi p. 192-193).

La vue classique de l'extérieur : les archéologues ont la nécessité d'expliquer plus clairement aux

(1) Vernoit, S. (1997), « The Rise of Islamic Archaeology », *Muqarnas* 14 : 1-10.
(2) Rogers, J. M. (1974), « From Antiquarianism to Islamic Archaeology », *Quaderni dell'Istituto Italiano di Cultura per la RAE*, Nuova serie 2, Le Caire.
(3) Conrad, L. (1991), « Historical Evidence and the Archaeology of Early Islam », in *Quest for Understanding : Arabic and Islamic Studies in Memory of Malcom H. Kerr*, ed. Seikaly, S., Baalbaki, R., Dodd. P., Beyrouth.

BCAI 26 (2011) Milwright Marcus: An Introduction to Islamic Archaeology., recensé par A. Northedge
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

historiens et ils doivent publier plus vite. Evidemment, Milwright n'a jamais entrepris lui-même une telle publication. Personnellement, je ne vois pas pourquoi les archéologues devraient être blâmés pour avoir failli à expliquer suffisamment. Il vaudrait mieux tout simplifier et dire que l'archéologie est l'histoire de l'homme vue à travers les vestiges matériels avec un soutien secondaire venant des textes, tandis que l'histoire représente l'homme à partir des textes avec le soutien secondaire des vestiges matériels. Il y a une double narration dans la période historique : la version de l'histoire textuelle et la version de l'histoire archéologique. Les deux sont vraiment différentes, comme je l'ai découvert en travaillant sur Samarra. J'ai récemment assisté à un colloque sur la littérature arabe ; c'est encore une autre version de l'histoire islamique.

Les chapitres traitant du matériel sont, sans surprise, assez dispersés dans les sujets abordés et pas exceptionnellement cohérents : comment peut-on traiter le tout en 260 pages, quand il y a seulement un nombre limité de synthèses de bas niveau déjà existant ? Aussi notre auteur a-t-il choisi de traiter deux sujets thématiques par chapitre. Dans le premier, Milwright parle de l'archéologie de l'Antiquité tardive et des *qusūr* omeyyades (châteaux du désert). Je pense qu'il est bizarre que les *qusūr* soient considérés comme relevant de l'Antiquité tardive et non le nouvel urbanisme de la période omeyyade, alors que les deux phénomènes sont presque identiques, avec une architecture et des fonctions similaires. Les 'New directions' sont la mosquée et le commerce des Rus le long de la Volga – commerce certainement nouveau, mais qui n'a pas duré longtemps – et plus important pour l'Europe que pour le Moyen-Orient. En comparaison, le développement du commerce de l'océan Indien avec l'Extrême-Orient, un mouvement fondamental dans le commerce global, est curieusement relégué plus loin dans le texte à une place moins importante.

Le premier chapitre dans la section typologique montre le choix étrange de traiter la question du 'Countryside' avant celle de la 'City'. Alors que l'on partage l'avis de l'auteur sur l'importance de la terre et de l'eau pour nourrir la cité et financer l'État, l'on sera plus réservé sur le fait de l'appliquer à l'Islam médiéval car, après la période omeyyade, la plupart des élites furent citadines et les cités furent les centres d'où tout se développa. C'est moins vrai pour les conquérants nomades, évidemment.

« Towns, Cities and Palaces » suit le modèle classique de discussion de la cité islamique, bien qu'il n'y ait pas de réelle distinction entre les villes construites comme des complexes d'Etat et la cité organique. Un tiers du chapitre est consacré à l'alimentation en eau, ce qui semble excessif. Les palais ne sont pas beaucoup mentionnés ; il n'y a aucune typologie. L'aspect le plus intéressant du chapitre sur les pratiques religieuses est qu'elles ne sont pas limitées à l'islam. Le christianisme est discuté en même temps que le judaïsme.

« Crafts and Industry » est un chapitre réussi ; rien de surprenant, car, relativement parlant, c'est un domaine bien travaillé. Millwright relate les fouilles à Raqqa, le développement de la céramique à glaçure et finalement le renouveau de la poterie faite à la main, un sujet important dérivé de son directeur de thèse. « Travels and Trade » couvre obligatoirement plusieurs sujets : le Ḥaǧǧ, le commerce méditerranéen quand il renaît au XI^{e} siècle et, finalement, le commerce de l'océan Indien. Il est bizarre que le commerce maritime d'Extrême-Orient, moteur principal de l'activité commerciale, soit relégué tout à la fin.

Cependant, le dernier chapitre chronologique, « The " Post Medieval " Islamic World », est innovant et intéressant. Il commence, sans surprise, avec l'apparition du café et du tabac dans le monde islamique, accompagné de la production de masse des céramiques chinoises et européennes. La seconde section est intitulée « Archaeology and Colonialism » et l'auteur y compare l'occupation européenne dans le monde islamique à l'occupation ottomane en Grèce et ailleurs dans les Balkans.

Finalement, c'est un livre fragmentaire, où il est difficile de percevoir le thème central d'après la question initiale « Qu'est-ce que l'archéologie islamique ? ». J'hésite à le recommander à mes étudiants. Il affiche deux fautes inacceptables pour l'usage de ces derniers : la première est la photographie utilisée en couverture qui est celle de la reconstruction controversée des Espagnols du palais omeyyade d'Amman. Le principal symbole du livre, sa couverture, devrait être une représentation exacte du passé traité dans l'ouvrage et non celle qui est probablement le fruit de la fantaisie imaginative des Espagnols. Si on veut utiliser une fantaisie, par exemple une reconstruction informatique, elle doit être clairement montrée comme telle. La deuxième faute est l'attitude condescendante envers les archéologues : ils sont accusés de ne pas présenter leur travail de manière appropriée aux historiens et de ne pas publier assez rapidement. Tout étudiant de caractère se révoltera contre cela. Aussi ne puis-je le leur recommander ; cependant il est là en bibliothèque pour qu'ils le voient, s'ils le veulent.

Alastair Northedge
Université Paris 1

BCAI 26 (2011) Milwright Marcus: An Introduction to Islamic Archaeology., recensé par A. Northedge
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net